



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD

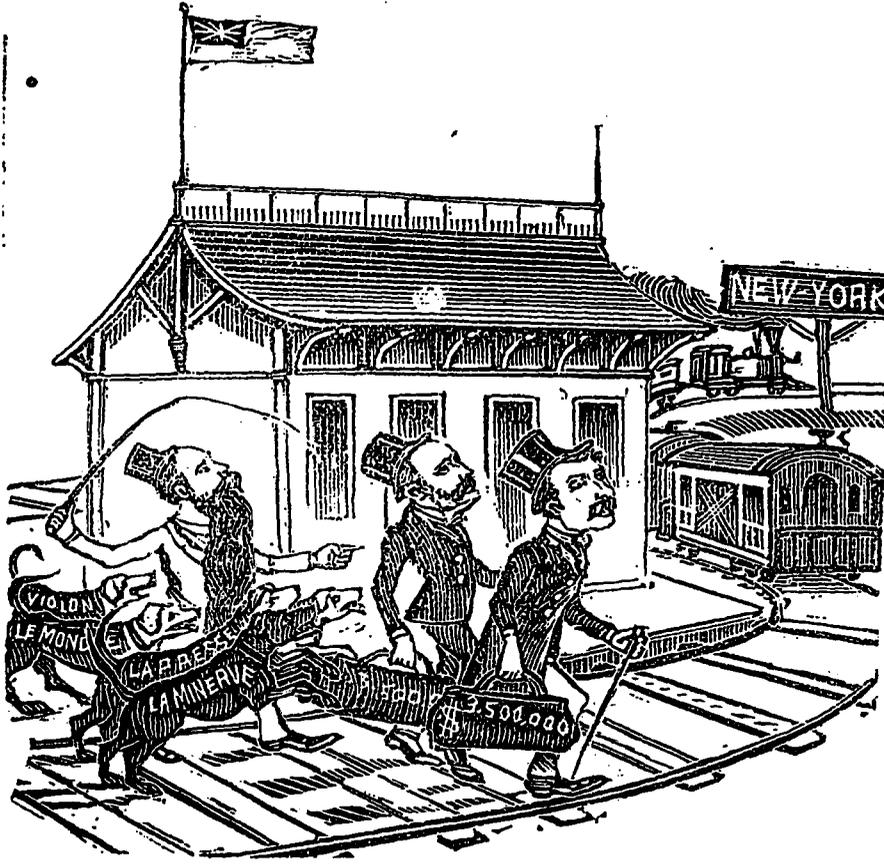
**LES CAMPAGNES d'un ROTÉ**

PAR AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Auguste sourit d'un air fat.  
—On a ce qu'on peut, murmura-t-il.  
—Alors, je n'ai plus qu'à battre en retraite.  
—Non pas ! non pas ! restez et combattez... Ce serait vous dérober, et des gentilshommes comme nous ne quittent jamais le terrain.  
Cette réplique, empruntée au langage du sport, parut vaincre les scrupules de sir William.  
—Alors ! dit-il modestement, je me ferai battre !

Pour cimenter entre eux cette alliance offensive, sir William inaugura chez lui des dîners fins pour lesquels il prit un jour. Le choix des convives et l'ordonnance du menu montraient qu'il était véritablement l'un des maîtres de la science. Un Parisien rompu aux délicatesses de la vie civile avait qu'on ne riait et qu'on ne mangeait que chez cet Anglais. Sir William avait un appartement rue de La Rochefoucauld, où l'on retrouvait fondus et galamment embellis par leur association le confortable britannique et l'élégance française. Peu de pièces, mais commodes et habilement distribuées, dans les cheminées un feu clair pour les yeux, et une chaleur égale partout pour le corps, des meubles qui invitaient au repos, un grand jardin sous les fenêtres, des portes qui tournaient sans bruit, entre les divers salons des grilles sans tain qui ne brisaient pas



La meute pendarde essaye d'empêcher les honorables Mercier et Shchyn d'aller à New-York faire l'emprunt de \$3,500.00.  
Taillon.—(à ses chiens) Mordez-les ! Aboyez ! S'ils reviennent avec l'emprunt, notre chien est mort et il n'y aura pas une cope pour nous !

le regard, des tentures sur tous les murs, des jardinières dans tous les coins. La Madone avait consenti à faire les honneurs de ces réunions, où l'on n'était pas admis facilement. La première fois qu'elle parut à table, sir William porta un toast à sa beauté.  
—J'ai fait comme l'homme du proverbe, dit-il hardiment : j'avais si grand-peur d'être brûlé, que j'ai mis le feu à la maison.  
Auguste rit beaucoup. Sir William démasqué accepta bravement la grêle de plaisanteries qui l'assailit. Les traits les plus lourds, ce fut Auguste qui les jeta.  
Mais, si la Madone était chez sir William comme chez elle, Auguste ne remarquait pas que chez la Madone sir William était comme chez lui. C'était sir William qui avait l'initiative des fêtes et des soupers, sir William qui menait le jeu, sir William qui lançait les invitations. A petits

pas, et tout doucement, sir William le supplantait en toutes choses ; et quand Auguste le bombardait de railleries plus passantes que le plomb, et qu'il trouvait les plus délicates du monde, si l'on riait aux éclats, Auguste, heureux, ne se doutait pas de qui et de quoi l'on riait. La franc-maçonnerie du monde protégeait sir William.  
La comédie qui se jouait dans le pavillon de la rue Pigalle, entre ces trois personnages, avait presque une centaine de spectateurs plus ou moins intéressés. L'Angleterre, qui avait un temps vécu à Paris, après avoir beaucoup voyagé, ne s'était pas fait faute de dépanter à la Madone un grand nombre d'étrangers qui contribuaient au mouvement et à la gaieté de la maison.  
Auguste retrouvait dans cette cohue aux noms sonores quelques-uns des hôtes assidus des champs de courses de la Marche et de Chantilly. Ces

vieilles connaissances, parmi lesquelles il pouvait faire étalage de sa science hippique, le portaient complaisamment sur le terrain favori de ses conversations. Ils s'y laissaient glisser doucement et s'habituèrent à ne se plaire que dans les salons de la Madone. Là seulement il était à l'aise, là seulement on le comprenait.  
Le nombre est grand dans tout le monde de ces complices que la vanité, l'amour, l'intérêt, mille sentiments les plus minces, le hasard même ou l'indifférence, prêtent aux plus mauvais desseins. On entre sans le vouloir dans des ruses savamment ourdies, et quand on en découvre les fils, on y persiste par indolence ; au besoin même on accepte un rôle dans des trahisons et des perfidies que la lâcheté des mœurs tolère. On n'y voit point de mal, on en plaisante, on en rit, et, le cas échéant, on traite lestement la victime qu'on aide à faire tomber dans le piège. Auguste avait

un fonds de sottises, solide et large, qui ne lui permettait pas de voir sur quelle dangereuse pente la vanité bête qui le tenait en laisse pourrait le conduire. Quand on l'écoutait, il croyait que la force de ses arguments commandait l'attention ; si un adversaire se renait, après une discussion durant laquelle il avait pesamment parcouru le terrain glissant de l'économie politique, il faisait les honneurs de cette victoire à son mérite. On le prenait pour arbitre chaque fois que l'entretien effleurait les matières qu'il avait la prétention de connaître, et l'air rendu, on s'inclinait. Trois lords, un prince polonais, un secrétaire de l'ambassade turque avaient voulu rendre visite à son écurie et le complimenter sur le choix des animaux qui la composaient. On avait seulement paru surpris que M. Auguste Bernard n'eût pas songé à l'augmenter d'un fameux étalon, *Rainbow*, que le Tatarski de Londres allait mettre en vente. Auguste acheta *Rainbow* et le paya 500 livres sterling. Il ignorait que le propriétaire au cheval se trouvait parmi ceux qui lui en avaient conseillé l'achat, et qui le félicitaient hautement d'en être devenu le possesseur.  
—Sir William avait raison, j'ai trouvé le défaut de la cuirasse, pensa la Madone.  
Le même soir, en furetant sur sa toilette, elle mit la main sur un écrivain dans lequel elle découvrit une baguette qu'elle avait remarquée chez un bijoutier.  
Un papier accompagnait l'écrivain, elle l'ouvrit et lut ces mots :  
"Du même à la même"  
—Ah ! murmura la Madone, voilà un homme que j'aimerais s'il ne m'aimait pas !  
Dès lors elle persista avec plus d'ardeur dans son projet, et s'y appliqua avec une suite dont elle n'avait jamais donné l'exemple. Ses amis remarquaient qu'elle ne s'entretenait plus avec sa cambriole. Quant à Auguste, il pensait de bonne foi qu'il était l'une des étoiles du sport et l'un des flambeaux de la science économique.  
Un jour qu'il avait longuement parlé des chevaux anglais et du croisement des races, un des oisifs qu'il rencontrait chez la Madone lui demanda pourquoi il ne condensait pas, dans une brochure, des vérités qu'il était bon de faire connaître au gouvernement et au public.  
—J'y penserai, répliqua sérieusement Auguste.  
Le lendemain il consacra deux ou trois heures à la rédaction d'un mémoire sur la science cultivée au Jockey-Club. En attendant que ce travail parût, les paris ne cessaient pas ; il perdait toujours, sa poche urie de-